

La beauté décryptée à la crypte !

Les œuvres de six artistes : Seulgi Lee, Grégory Cuquel, Jane Harris, Emmanuelle Leblanc, Elba Martinez, Régis Perray contribuent à la « La beauté du monde », exposition d'art contemporain placée sous le commissariat artistique de François Loustau et les voûtes de la crypte Sainte-Eugénie de Biarritz jusqu'au 4 juillet.

« Au départ, il y a juste une sensation fugace. Une envie de présenter la beauté comme un moment où les sens en éveil initient un sourire. Envie de faire pencher la balance du bon côté. Oser le ravissement d'être ici, dans l'infinie chance de pouvoir ressentir et penser... François Loustau est connu sur la place pour balader sa poésie un peu partout, d'organisations d'expositions d'art contemporain en concerts de musique expérimentales.

EXPOSITION

Correspondances...

« J'aime associer l'art et l'archéologie, la culture et les sciences. J'ai un intérêt pour les questions liées au passé, pour les mises en perspective. C'est l'histoire de l'art qui m'a amené à l'art contemporain ». François Loustau a ainsi souhaité associer aux œuvres des six artistes des objets d'autrefois, prêtés par le Musée Borda de Dax ; d'anciennes céramiques asiatiques aux lignes et gamme chromatique très pures ponctuent l'espace ; deux chapiteaux d'église provenant de fouilles du XIX^{ème} siècle, époque bénie du romantisme associé aux ruines enchevêtrées d'une nature envahissante, proposent des ponts entre les âges, des connivences de formes, à la fois archaïques et savantes, des connexions entre les objets et les œuvres d'art entre elles. « Il y a ce désir de partager des formes artistiques, de montrer des affinités. La beauté n'est pas forcément apparente. Elle se cache parfois dans l'évocation de traditions, dans les témoignages du passé. Elle peut frôler l'invisible, être aux limites de la perception ».

Alors, comment ne pas penser aux « Correspondances » de Baude-laire ?
La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité...



Seulgi Lee. © DR

Beauté inattendue...

Ce projet n'a donc pas pour vocation d'exposer une beauté convenue. Il s'agit davantage d'élaborer des conditions pour percevoir subtilité et émotions. En quelque sorte révéler la beauté qui assurément est là, autour de nous, pour peu que l'on y prête attention. Les artistes de l'exposition déploient ainsi des dispositifs propices à la contemplation et à l'introspection.

Ainsi, Emmanuelle Leblanc est la première à le revendiquer : « j'aime que la beauté ne soit pas donnée, qu'il faille du temps pour créer en tant qu'artiste et du temps aussi à l'observateur d'accéder à la compréhension d'une œuvre ou à l'émotion qu'elle provoque ». Elle s'aventure dans des peintures chromatiques aux dégradés subtils, quasi atmosphériques, avec, parfois, un arc en ciel qui se devine. Ces nuances jouent avec la lumière, captivent le regard, introduisent une certaine poésie. Elle utilise aussi pour certains tableaux une image en basse définition prise au vol avec son portable : « j'agrandis les pixels et les couleurs. Un jeu s'établit entre la futilité ordinaire d'une photo numérique et la permanence d'une peinture à l'huile mystérieuse... »

L'anglaise, Jane Harris, crée des formes simples qui se répètent,

tournent sur elles-mêmes, jouent de symétries, se superposent. D'une exquise délicatesse, ses motifs évoquent des éléments à la fois naturels et abstraits. Le pinceau trace des lignes qui s'amuse avec la lumière, qui, tantôt, se laissent deviner, parfois s'évanouissent : « des couleurs d'or et d'argent pour un univers pop et hypnotique. Mes ellipses et spirales, en miroir, à la précision presque mathématique, sont moins symboliques qu'il n'y paraît. Ma recherche est surtout esthétique au niveau des effets métalliques changeant suivant là où l'on se positionne ».

La Coréenne Seulgi Lee propose une surprise entre image et langage primitif ayant pour support des tissus de grande dimension, dans la tradition des couvre-lits de son pays. Ces « éléments de soie proposent des réflexions autour de la vie, de l'amour, de l'harmonie du couple ». Seulgi Lee y invente des constructions géométriques simples, élégantes, aux coloris étonnants. Celles-ci renvoient à des proverbes traditionnels inscrits sur les cartels qui sollicitent l'imaginaire et que l'on se plaît à décrypter dans le dessin.

Grégory Cuquel, professeur à l'École d'Art de Bayonne, utilise le graphite, manié avec énergie, de tout son corps, avec densité et sub-



Jane Harris, passing through. © DR

tilité. Ses grandes compositions dessinées intègrent des perspectives architecturales, empruntent des références aussi bien à l'Histoire de l'Art qu'aux cultures populaires. On y reconnaît du Brancusi, du Henri Moore, du Matisse... « La question de la beauté n'est vraiment pas pratique ! Souvent elle est liée à la mort car elle provient de souvenirs, de ce qu'il en reste... Je pratique le collage. Ainsi, des éléments anciens se rajoutent par strates ; les choses s'imbriquent dans une ambiance onirique de souvenirs polis par le temps. Je travaille sur les sédiments, le terreau sur lequel se cristallise la beauté ».

Avec le Nantais, Régis Perray, la vie l'emporte ! Il fait pousser des fleurs entre les pierres. Fragiles, elles grimpent du sol de la crypte, en toute discrétion mais, pourtant, envahissent le monde de leur vitalité. En ce centenaire de la fin de la guerre 14-18, ces fleurs, imprimées par pochoir sur papier peint artisanal, seront dispersées, et collées dans plusieurs lieux en Europe. Pour ce projet, Régis Perray a prélevé des fleurs sur la célèbre Tapisserie de l'Apocalypse conservée au Château d'Angers : « planter des fleurs en relation sensible avec l'histoire et la mémoire... Apocalypse signifie révélation ou renaissance, comme une envie salutaire d'ouvrir de nouvelles pers-

pectives, des portes vers l'avenir, tout en beauté et en délicatesse ».

Enfin Elba Martínez artiste de Passages surprend, quant à elle, avec une série de cent oiseaux peints sur bois, d'une naïveté déconcertante, provoquant une joie simple et spontanée. « Ces oiseaux aux couleurs vives, parfois perchés sur une branche, avec quelques éléments de décor renvoient à des souvenirs d'enfance, à une certaine innocence, à une envie de renouveau, de renouer avec l'essentiel. Chacun d'eux est peint avec affection et au final, c'est une certaine transgression qui apparaît... »

Car de l'avis de tous, la subversion en art contemporain serait de proposer quelque chose de beau tout simplement ! Mais pourquoi l'art contemporain qui signifie, après tout, l'art d'aujourd'hui, ne pourrait-il être esthétiquement agréable ? Pour en juger, il faut aller voir par soi-même !

« La beauté du monde »
Du 26 mai au 4 juillet 2018
Crypte Sainte-Eugénie - Biarritz
Ouvert tous les jours de 14h à 19h - Fermé le mardi - entrée libre.